

EN PAPOUASIE-
NOUVELLE-GUINÉE, LE CHEF
D'UN VILLAGE ANGA A VOULU,
À SA MORT, RESSUSCITER
UNE COUTUME ANCESTRALE :
LA MOMIFICATION
**UN REPORTAGE
PRÉSENTÉ AU FESTIVAL
VISA POUR L'IMAGE
DE PERPIGNAN**

LE SECRET DE LA MOMIE



Ni sacrifice humain ni scène de torture. La fumée va sécher la dépouille de Gemtasu pour la conserver à jamais. La momification, spécifique à cette région du pays, avait presque disparu. Ces dernières années, le vieil homme s'inquiétait à l'idée que les traditions meurent avec lui. Celles qui protègent au cœur de la forêt vierge. Le patriarché a réussi à transmettre son savoir aux siens et au monde, grâce à la photographe Ulla Lohmann. Au fil des années, elle était devenue plus qu'une amie, une fille adoptive. D'où ce reportage inouï projeté au 28^e Festival international du photo-journalisme, du 27 août au 11 septembre à Perpignan.

Autour de Gemtasu, ses proches en pagne et collier de tapa blanc, signe de deuil. Son frère Maremba s'occupe du feu. Assis à droite, Ismail, 19 ans, son petit-fils.

PHOTOS ULLA LOHMANN



Pays de cimes et de moiteur : Koke, le village de Gemtasu, situé à 1 410 mètres d'altitude, dans le nord-ouest du pays. Au premier plan, une hutte de momification, ronde pour permettre à la fumée de circuler.

INSTALLÉS EN HAUT DE LA MONTAGNE, LES MORTS PROTÈGENT LES VIVANTS

Ces momies veillent sur Angapenga, un village voisin : 16 hommes et femmes tués lors d'une guerre intertribale d'autrefois. A droite, une mère et son bébé.



Trois générations : Gemtasu (au premier plan) et son fils Yangteng qui porte son grand-père, Moimango. Momifié dans les années 1950, le corps vient d'être restauré au village. Il est ramené sur une corniche qui marque la frontière du clan.



Gemtasu (au centre) montre à son petit-fils Nelson, 12 ans, comment protéger Moimango des éléments en l'imprégnant d'argile rouge. L'enfant va toucher le corps de son arrière-grand-père pour la première fois.

La mort ne l'effraie pas. Gemtasu a lui-même momifié son père, Moimango, guérisseur et grand guerrier. Le vieux chef sait que son heure va bientôt arriver alors il construit la chaise spéciale et la hutte d'enfumage. Puis il explique à sept hommes de son entourage les étapes du processus : trois mois durant, ils devront rester à ses côtés, frottant son corps pour en évacuer les fluides. Ils s'en enduiront bras et jambes, pour communier avec son esprit.

1. Cinq semaines après son décès, ses proches restent auprès de Gemtasu pour lui parler et lui raconter ses blagues favorites.
2. Une belle-sœur pleure, le visage enduit d'argile.
3. À l'aide d'un bambou aiguisé, on perce les chairs pour accélérer l'évaporation.
4. Seuls les hommes s'occupent du défunt, comme ses frères Maremba (à g.) et Michael.



En 2011, quatre ans avant de mourir, Gemtasu montre à sa famille comment il faudra le suspendre, les bras posés sur son arc.



1 2
3 4



GEMTASU A PRÉPARÉ ET MIS EN SCÈNE LA CÉRÉMONIE TRADITIONNELLE DE SES OBSÈQUES

Sous la dépouille, une sacoche en tapa recueille les liquides. Ils ne doivent pas toucher le sol.



Gemtasu avec Ulla Lohmann, qu'il a chargée d'immortaliser sa momification. Après sa mort, son nez reste percé d'un os reçu lors d'une cérémonie d'initiation dans sa jeunesse.

LA PHOTOGRAPHE ARRIVE SEULE DANS UN UNIVERS MISOGYNE ET VIOLENT. TROIS JOURS APRÈS, GEMTASU L'EMMÈNE VOIR LES MOMIES

PAR KAREN ISÈRE

« **N**ous sommes des guerriers parce que nous avons la puissance de ce rocher ! » Gemtasu contemple son territoire depuis une falaise où veillent vingt et une paires d'orbites creuses. Ni sarcophages ni pyramides mais la vie au grand air pour ces momies, des ancêtres particulièrement valeureux. Malgré leur aspect démoniaque, ils jouent le rôle d'anges gardiens pour les habitants en contrebas. Ici commentent les terres de Koke, le village que dirige Gemtasu. Il rêve de rejoindre bientôt ces vestiges humains pour pouvoir, comme eux, protéger ceux qu'il aime. Mais il est le seul à connaître les secrets de la momification, et ses proches commencent à céder aux sirènes de la modernisation. Le patriarche se méfie de ce monde qui idolâtre l'argent et les gadgets bizarres. Et s'il ignore son âge exact, il reste marqué par les guerres tribales, comme tous les siens. Les Anga, son peuple, s'y montraient singulièrement agressifs dans un pays réputé champion en la matière. Aujourd'hui encore, on se venge d'un affront en brûlant les maisons. Les sept millions d'habitants de Papouasie-Nouvelle-Guinée comptent une myriade d'ethnies, qui parlent plus de 800 langues sur une surface équivalente aux deux tiers de la France. Certaines vivent encore à l'âge de pierre. A Koke, les jeunes manient machettes et téléphones portables. Mais pour leurs compagnes, la parité reste à des années-lumière.

Jungle, violence et misogynie radicale : c'est cet univers qu'un joli petit bout de femme affronte seule quand elle rallie le village, en 2003. Ulla Lohmann, photographe allemande, a 26 ans et 20000 euros de matériel professionnel dans son sac. « Aujourd'hui, je ne prendrais pas un tel risque. Mais j'avais lu dans un vieux guide qu'on fumait les morts là-bas. » Irrésistible pour cette aventurière. A l'arrivée, elle offre des boîtes de thon, très appréciées, et une avalanche de blagues en pidgin, la langue véhiculaire, qu'elle maîtrise. « Au bout de trois jours, Gemtasu s'est assis près de moi et m'a raconté les siennes. Il adorait

plaisanter. En fin de journée, il m'a emmenée voir les momies. » Sur la corniche sacrée, le soleil éclaire de lueurs rougeâtres les crânes et les chairs boucanées. « Je te présente Ulla », dit le patriarche à une de ces silhouettes tout droit sorties d'un film d'horreur. Il s'agit de Moimango, son père.

« Le mien s'est suicidé quand j'avais 15 ans, confie la jeune femme. Depuis, je m'interroge sur la vie après la mort. » Les Papous lui ont affirmé que les âmes revenaient la nuit dans les « corps fumés », comme ils appellent ces émules de Toutankhamon. Alors elle monte un soir, dans le noir. Seule. « J'étais d'abord effrayée, puis j'ai ressenti une présence forte, quelque chose d'indicible qui me dépassait, et ça m'a réconfortée. »

Gemtasu se prend d'affection pour cette drôle d'étrangère, aussi sensible qu'endurante. Elle reviendra, encore et encore, une bonne trentaine de fois. Pas tout à fait une femme aux yeux des Anga, elle peut vaquer librement. Surtout, elle va aider Gemtasu, qui n'ose pas relancer les momifications : « Quand ils sont arrivés, dans les années 1950, les missionnaires ont dit que c'était impur et interdit par la loi. » Depuis, les villageois se sont christianisés. Ils enterrent les défunts qu'ils plaçaient autrefois sur des plateformes dans les arbres. « Quand la terre prend le goût du sang, elle en veut de plus en plus », assure le patriarche.

Ulla mène l'enquête, demande à un juriste s'il est vraiment illégal de momifier quelqu'un. A la surprise générale, la réponse est « non ». Les villageois restent dubitatifs. Ou indifférents. En 2005, une petite-fille de Gemtasu tombe gravement malade. Gemina, 5 ans, est secouée de fièvre. Le dispensaire le plus proche diagnostique un paludisme et fournit des médicaments. En vain. Des glissements de terrain, dus à la pluie, rendent toute évacuation impossible. Ulla appelle son assurance, se prétend à l'article de la mort et réclame un hélicoptère. C'est niet. « J'ai mesuré mon degré d'isolement quand je suis à Koke, dit-elle. Gemina en est morte. » Awateng, le père de la fillette, est brisé. Jusqu'alors, le fils aîné de Gemtasu se désintéressait des vieilles croyances. Le patriarche ne croit pas à la malaria : un esprit s'en est pris à l'enfant ; des forces

délétères menacent Koke parce que les traditions se perdent. Cette fois, Awateng écoute, et tout le village avec lui.

De son côté, Ulla a contacté les grands chefs de la momification. Version occidentale. Elle se rend au Congrès mondial de recherche sur les momies et demande de l'aide pour Gemtasu. Un biologiste réputé, l'Américain Ronald Beckett, répond à l'appel et accompagne la photographe à Koke en 2008. Sous leurs yeux, Gemtasu décide d'enseigner son secret à son fils Awateng et à six autres hommes du village. Un porc fera l'affaire, dans une vraie hutte de fumage, construite spécialement. Un mois durant, la bête sera suspendue près d'un feu. Les « apprentis » découvrent notamment comment gratter l'épiderme noirci puis enlever le reste de la peau avec une feuille abrasive. La chaleur fait suinter la chair. D'autres liquides s'évacuent par les orifices percés en divers points du corps. Autant de fluides dont les officiants promettent de s'enduire quand ils s'occuperont de Gemtasu. Autrefois, les Anga les buvaient ou y trempaient des patates douces, cuites dans le brasier cérémonial. Une forme de communion cannibale avec le défunt. Interdiction de se laver ou de quitter les lieux avant la fin des opérations. Femmes et enfants apporteront des vivres. Fasciné, Ronald Beckett observe l'efficacité des procédés : dans ce climat équatorial, le feu crée un microclimat sec interdisant aux bactéries leur travail de décomposition. La fumée, elle, éloigne les mouches et autres insectes. Inutile d'enlever les organes, comme le faisaient les Egyptiens. Ils se nécrosent dans le corps.

Le chercheur veut lui aussi aider Gemtasu. En documentant le processus avec Ulla, il le préserve définitivement de l'oubli. Mais il va également restaurer la momie de Moimango. Mieux, il fait en sorte que les habitants puissent entretenir eux-mêmes les vestiges de leurs ancêtres. Il leur propose de chercher les solutions dans la forêt qu'ils connaissent si bien. Ensemble, ils vont fabriquer des cordes et des emplâtres, à l'aide de fibres d'écorce, et une colle, en chauffant la sève gluante de l'arbre kumaka. Ils parviennent à redresser la tête du défunt, penchée depuis des lustres. Puis à lui rendre une partie de sa physionomie, grâce à une pâte d'argile rouge qui le protégera aussi des intempéries. De ce guerrier mort il y a plus de cinq décennies, personne n'avait jamais possédé de photo. Et le voilà qui

réapparaît ! Les larmes aux yeux, Gemtasu se campe face à son père. Pour les Anga, voir le visage revêt une importance capitale car il exprime la sagesse, les secrets de chasse, la connaissance... Moimango était le chef du village, mais aussi un guérisseur.

Gemtasu a retrouvé le héros de son enfance. Et il a adopté l'étrangère. Depuis qu'elle s'est battue pour la petite Gemina, il considère Ulla comme sa fille. Elle le lui rend bien. En 2011, elle vient avec Sebastian, son fiancé, à Koke. Et, selon la tradition, offre un cochon au chef pour qu'il les marie. S'ensuit un banquet papou : l'animal est entouré de légumes et de fruits, enveloppé de feuilles de bananier et cuit sous des pierres brûlantes. Rassuré sur l'avenir, le vieux chef en viendra à oser quelques diableries modernes. Au printemps 2015, Ulla est en Allemagne quand elle reçoit un appel inédit. Dans son portable résonne la voix de

Il considère Ulla Lohmann comme sa fille. En 2011, elle vient avec son fiancé au village et s'y marie

Gemtasu, qui l'inonde de récits sans reprendre son souffle. Il n'a pas compris qu'il peut aussi écouter son interlocuteur. Il semble heureux. C'est la dernière fois qu'Ulla l'entend. Quelques mois plus tard, il perd son épouse, Geamolio. Dans une tribu peu portée sur le romantisme, ces deux-là s'aimaient d'amour. « Elle est ma vie », disait Gemtasu. Et ce n'était pas une image. Ravagé de chagrin, le vieux patriarche cesse de s'alimenter et même, après quelques semaines, de boire. Une nuit de juillet, il se lève et tombe raide mort. Ses proches diront qu'il s'est déshydraté pour faciliter sa momification. Ils brisent ses flèches, un rituel de respect envers les guerriers décédés, l'installent dans sa chaise mortuaire avec son arc et allument le feu dont il a tant rêvé. Ulla arrive en août. Doucement, des femmes lui prennent les mains, la mènent dans la hutte de fumage et disent : « Gemtasu, voici ta fille. » La nuit vient de tomber. « J'étais si bouleversée que j'ai longtemps gardé les yeux au sol, raconte la photographe. Puis j'ai réussi à lever la tête et lentement découvert le brasier, les jambes noircies, le torse, le visage... Il avait l'air apaisé et heureux. Alors je lui ai retourné son sourire, et j'ai pleuré. » ■



Les larmes aux yeux, Gemtasu (à dr.) face au visage de son père.